



1^{er} novembre 2020 – Fête de la Toussaint

« Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

*Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute,
si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande
dans les cieux ».*

Chaque année, pour la fête de la Toussaint, nous entendons cet évangile ; combien de fois nous nous gargarisons avec les béatitudes ! Mais il est des jours ou des périodes où ces belles exhortations prennent un goût amer, viennent comme une scie mal aiguisée nous trancher le cœur et les viscères. Oui, l'apôtre Paul a raison quand il écrit que la Parole de Dieu est un glaive tranchant.

À Nice, à Conflans-Sainte-Honorine, dans le Haut Karabakh, chez nos frères et sœurs d'Orient, pour les familles que l'on a privé de rites funéraires durant le premier confinement, pour les personnes qui ont peur face à cette deuxième vague, chez celles et ceux qui ont perdu leur emploi, leur logement ou pour celles et ceux qui ont peur que cela leur arrive : comment résonnent ces paroles de Jésus ?

Il est légitime, à certains moments, de ne plus comprendre, de ne plus supporter certaines paroles des Écritures. La Bible demeure le témoin des cris, des appels, des déceptions du Peuple de Dieu vis-à-vis du Seigneur.

« Jusque quand Seigneur, continueras-tu de m'oublier » (Ps. 12)

« Depuis combien de temps Dieu a-t-il oublié d'avoir pitié ? » (Ps 76, 10)

« Pourquoi persister à nous oublier ? » (Amos, 8, 7)

*« Moi, je crie vers toi, Seigneur, dès le matin, ma prière te cherche :
Pourquoi me rejeter, Seigneur, pourquoi me caches-tu ta face ? » (Ps 87,
14).*

« Ma compagne, c'est la ténèbre » (Ps 87, 19).

Les saints et les saintes que nous fêtons aujourd'hui n'ont pas été des êtres naïfs, à la piété douceuse, tellement soumis à la volonté de Dieu que l'on pourrait les croire sans cerveau, sans cœur, sans conscience.

Au contraire, comme nous, ils ont mené le combat de la vie, avec son lot d'amour et de trahison, avec les périodes de bonheur et celles de la tristesse, de la déception, avec des temps de foi, de prière intense et des temps de sécheresse, de doute.

Une certitude dans la vie des saints : ils savent que le mystère de la Passion et de la croix est planté au cœur de l'existence. Quelle sagesse que la devise des Chartreux : « *La terre tourne, la croix demeure* ».

Peut-être avons-nous éclipser la croix, dans une société qui semblait tout maîtriser et venir à bout des questions épineuses. La pandémie, les attentats, la violence dans le monde, nous remettent face à nos fragilités, à nos soi-disant certitudes, à nos habitudes humaines et spirituelles, à nos exigences personnelles faisant fi du bien commun : je veux... j'y ai droit... et ce même dans la vie ecclésiale.

La croix est là, elle se dresse. Jésus y a été fixé. Marie, Jean, Marie-Madeleine, étaient là alors que le ciel s'obscurcissait et que les disciples avaient fui.

C'est dur la croix, elle fait mal quand elle surgit dans nos vies ; souvent elle assèche nos prières et mouille nos yeux, notre cœur, notre énergie.

C'est dur la croix, et aucun saint n'y a échappé.

En ces temps difficiles, en ces temps où certains d'entre nous pleurent, où d'autres ont peur, j'ose redire la fin de l'hymne *Vexilla Regis*, composé au VI^e siècle :

*« Salut, ô Croix, seule espérance !
Aux justes, donne plus de grâces,
Aux pécheurs, donne le pardon »*

Amen.

✠ Jean-Christophe LAGLEIZE
évêque de Metz